

Le sous-sol de Nanterre enrichit nos connaissances sur son passé géologique et paléontologique

Les fossiles découverts à Nanterre : lophiodons, poissons de l'espèce *Hemirhynchus deshayesii agassiz*, et aurochs nous montrent un sous-sol d'une richesse insoupçonnée, si ce n'est par quelques anciens collectionneurs dont on dit qu'ils en ont trouvé beaucoup lors du creusement des fondations de l'actuel hôtel de ville.

● Par Fabien Salvi de la Société d'histoire de Nanterre



Fabien Salvi

Hemirhynchus deshayesii agassiz découvert à Nanterre en 1855, conservé à la Sorbonne université (Jussieu), pôle collections scientifiques et patrimoniales.

Un peu de géologie... où l'on parle du Lutétien

Dans son passé, notamment au XIX^e siècle et au tout début du XX^e, Nanterre a été une ville de carrières et de sablières, que ce soit pour le gypse (roche qui est à l'origine du plâtre), les différents types de calcaire et le sable. Les collectionneurs de cartes postales se font un plaisir de retrouver les images de ce temps-là. Les sablières étaient dans le lit de la Seine, dans son lit majeur ou dans des bras abandonnés. Le gypse sur les hauteurs, vers le Mont-Valérien, et les bancs de calcaire plutôt sur le Plateau et vers Puteaux, Suresnes et l'actuelle Défense, appelée butte de Chantecq dans le passé.

Des carrières et des fossiles

Le calcaire du Lutétien à Nanterre a été énormément exploité car il est d'une belle qualité, d'une grande solidité et d'une réelle beauté selon les couches. De nombreux bâtiments et monuments de Paris en témoignent, sans oublier les anciennes fortifications. Ces couches portent des noms assez poétiques : lambourde, vergelé, banc royal, calcaire grossier, etc. Au cours de leur travail d'extraction, les carriers ont trouvé différents spécimens de beaux fossiles, dont certains se retrouvent dans les collections publiques de paléontologie.

Un poisson nommé Hemirhynchus deshayesii agassiz

Trois beaux spécimens fossiles mis au jour à Nanterre se trouvent à la Sorbonne université (Jussieu), où les chercheurs peuvent continuer de les étudier. L'un de ces poissons était de grande taille (image ci-dessus). Il mesure plus de 75 cm de longueur et a été découvert à Nanterre en 1855, sans précision de lieu. Cependant, au mois de mai 1800, un précédent d'une autre espèce, *Coryphène hypurus* (image ci-contre), avait été trouvé et vendu par M. Jacques Lorrain, l'ouvrier découvreur, au savant Barthélemy Faujas de Saint-Fond, qui fut le premier titulaire de la chaire de géologie au muséum. Dans son long article publié dans les annales du muséum, ce savant nous apporte cette précision : « Cette figure de poisson a été trouvée dans les carrières de Nanterre à 17 pieds de profondeur (soit un peu plus de 5 m)... »

Ces découvertes, mais aussi la présence de couches de calcaire, nous informent au moins sur un élément : Nanterre était recouverte par la mer, il y a 45 millions d'années ! En fait, cette période du Lutétien a subi l'alternance de périodes de transgression, c'est-à-dire de recouvrement du sol par la mer, et d'assèchement presque complet.

Un mammifère nommé lophiodon

L'alternance mentionnée précédemment a conduit à une régression qui a fait que le site où nous vivons s'est trouvé être une lagune. Autrement dit, Nanterre n'était plus sous la mer, mais au bord de la mer ! Dans cette lagune, comme souvent, des animaux terrestres se sont trouvés piégés. De ce fait, des fossiles sont parvenus jusqu'à nous : des fossiles de lophiodon, en particulier. Cet animal, dont plusieurs variétés ont coexisté, était un mammifère herbivore. Aujourd'hui disparu, il est l'ancêtre du tapir. Dans toute la région parisienne, de nombreux fossiles ont été retrouvés dans les couches du Lutétien. À Nanterre, ce sont plusieurs mâchoires inférieures (ou mandibules) qui nous sont parvenues. Elles sont conservées au Muséum national d'histoire naturelle. Celle illustrant cet article a été découverte en 1830 (image ci-dessous). Nous savons qu'une autre, de *Lophiodon parisiensis*, a été trouvée en octobre 1981 dans le secteur de la gare de Nanterre-Préfecture. Pour l'anecdote, il est bon de savoir que le grand Georges Cuvier, scientifique réputé, notamment académicien et professeur au Collège de France, possédait et conservait sur son bureau une mandibule de lophiodon provenant de Nanterre. Peut-être pour matérialiser sous ses yeux la richesse des sites nanterriens, lui qui a longuement étudié les diverses variétés de cet animal.

Des millions d'années plus tard : une corne d'aurochs

Le *Petit Parisien* du 31 janvier 1926 nous apprend que, dans l'une des sablières de Nanterre, un certain M. Bernard a découvert, à 14 m de profondeur, ce qui a été appelé une « corne de bœuf primitif d'un mètre de longueur et pesant un poids appréciable ». De toute évidence, il s'agit d'une corne d'aurochs. Cet animal, présent dans toute la préhistoire, notamment représenté dans les grottes ornées de France ou d'Espagne, a aujourd'hui disparu depuis plusieurs siècles. On peut voir l'une de ces magnifiques cornes géantes dans une vitrine du Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

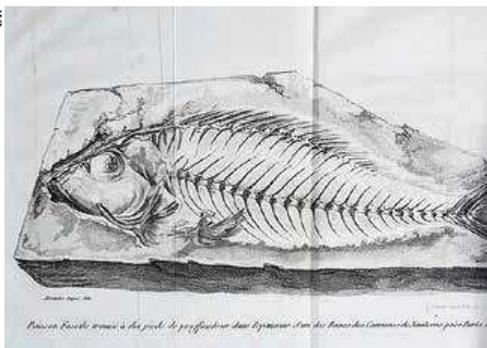
Encore une fois, ces découvertes et leur conservation dans des collections savantes de la recherche scientifique montrent que Nanterre est riche de son passé, et que les connaître et les vulgariser enrichissent le savoir et contribuent ainsi à mieux préparer l'avenir de notre commune et de ses habitants.



Fabien Salvi

Mandibule de lophiodon découverte à Nanterre vers 1830, conservée au Muséum national d'histoire naturelle à Paris.

DR



Dessin d'un Coryphène hypurus découvert à Nanterre en mai 1800. Annales du Muséum national d'histoire naturelle, 1802, tome 1, p. 353.

Il n'est pas question ici de faire une description de la géologie complexe de notre sous-sol ; chacun pourra se reporter à la brochure Promenade géologique à Nanterre, disponible à la Société d'histoire. Les découvertes présentées ici datent de l'une des périodes de l'Éocène, nommée le Lutétien, qui s'étale de moins 47,8 millions d'années à moins 41,3 millions d'années.